

# la LETTRE

## DE LA FONDATION GABRIEL PÉRI

n° 9

décembre 2005

*La Fondation Gabriel Péri, son président Robert Hue, son conseil d'administration et toute l'équipe de collaborateurs vous présentent leurs meilleurs vœux pour l'année 2006.*

COOPERATION

*Succès du colloque pour les relations franco-africaines*

## UN NOUVEL ÂGE À DAKAR

À réunir à Dakar (Sénégal) quelque deux cents acteurs politiques africains et français de sensibilité ou d'engagement divers dans des réalités nationales variées, les inciter à échanger leurs points de vue sur l'état des relations franco-africaines et leur évolution souhaitable, croiser ces opinions avec l'avis d'experts était une gageure. L'entreprise, sous la forme d'un colloque international les 1<sup>er</sup> et 2 décembre, a pourtant connu un réel succès au point que les participants ont décidé de poursuivre le débat vers des pistes précises au cours de réunions régulières, pour « une réflexion opérationnelle débouchant sur des actions concrètes », selon l'expression de Semoun Patay Gaye. Ainsi, l'idée est née de rencontres de ce type tous les deux ans, et de la constitution d'un « comité de suivi » franco-africain permanent.

**UNE RÉUSSITE QUI DOIT BEAUCOUP** au maître d'œuvre de cette rencontre, la Fondation Gabriel Péri, au partenariat avec l'AFASP et la revue *Recherches internationales*. Et aussi à la qualité du coorganisateur de l'initiative, le Parti de l'indépendance et du travail du Sénégal (PIT) et de son président charismatique Amath Dansokho, vice-président de l'Assemblée nationale. « Il est le seul homme d'État

africain à pouvoir réunir tout ce monde », reconnaîtra le docteur Samuel Mack-Kit, président de

l'UPC (Cameroun). Des représentants du Sénégal et du Cameroun  
page 2 →

EDITORIAL

*Éloge de la politique*

## HORIZON 2006

« Éloge de la politique », ainsi s'intitulait un article de Roger Vailland, paru le 26 novembre 1964 dans *Le Nouvel Observateur*. Un testament, en quelque sorte, puisque l'écrivain allait s'éteindre quelques mois plus tard, le 12 mai 1965. À quarante ans de distance, on peut relire ces lignes et méditer ce qu'on appelle avec trop de facilité, si ce n'est quelque arrière-pensée, « la crise de la politique ». C'est-à-dire, plutôt, la crise de la démocratie et la crise de la pensée politique.

« Comme citoyen, écrivait Vailland, je veux retrouver, je veux provoquer l'occasion de mener des actions politiques (des vraies), je veux que nous redevenions tous des politiques. » Et il ajoutait, provocateur, excessif, mais volontaire : « Qu'est-ce que vous faites, les philosophes, les professeurs, les écrivains, moi-même, les intellectuels comme on dit ? Les praticiens ne manquent pas, ce monde en est plein. Mais les penseurs politiques ? »

La pensée politique ! Voilà la tâche que la Fondation Gabriel Péri s'est donnée : nourrir, à sa mesure, avec ses moyens, et l'une parmi d'autres, la pensée politique. L'investir de tous les côtés. C'est ainsi qu'il faut comprendre la diversité de nos entreprises, du colloque d'avril sur la mondialisation à celui de Dakar sur les relations franco-africaines ; du séminaire sur l'énergie à celui sur les religions en passant par le formidable chantier des mutations du travail et des recompositions politiques qu'elles suscitent ou anticipent ; du débat sur la fondation de la SFIO à la conférence prospective, présentée en Chine par notre président, Robert Hue, sur le « marché ». Diversité de nos initiatives, diversité aussi dans les approches, plurielles, volontairement, nécessairement plurielles.

L'année qui s'achève, la première année d'activité de la Fondation Gabriel Péri, a été riche. Nos regards se tournent vers l'horizon.

page 3 →



donc, mais aussi du Mali, de la Côte-d'Ivoire, de Madagascar, du Maroc, du Tchad, de Guinée, du Bénin, du Burkina, de Mauritanie... Avec en commun deux constats d'évidence : celui de la dégradation des relations franco-africaines au moment où, dans le cadre de la mondialisation capitaliste, ce continent attire les convoitises prédatrices de certaines puissances, en particulier des États-Unis, et celui du véritable naufrage économique, social et humain que connaissent actuellement ces pays. Il ne s'est pas agi, cependant, de se complaire dans un « afro-pessimisme », en se contentant de déplorer la situation pour conclure à l'impossibilité d'y porter remède, comme le précisera Robert Hue, mais bien d'esquisser « un nouveau dessein », un « nouveau codéveloppement », partant de l'analyse concrète et se départant du paternalisme ou de la défense du « pré carré », sans quoi rien n'est durablement possible, pas plus que sans la reconnaissance du fait que l'Afrique est un facteur essentiel de la civilisation mondiale.

**DEUX JOURS DE DÉBATS** et de confrontations dépouillés de tentations d'exorcisme collectif, mais d'appar-

rence parfois kaléidoscopique, notamment sur l'attitude à avoir envers l'ancienne puissance coloniale oscillant entre devoir de mémoire, rejet pour cause de lourd passif ou construction d'une continuité de destin forgée par l'histoire ; sur la nature de l'émigration ou

**Un projet  
pour les peuples  
européens  
et africains,  
« solidaire,  
mutuellement  
avantageux ».**

encore sur l'intégration africaine comme préalable à toute autre coopération. Les échanges auront contribué à acter une solidarité d'avenir écartant tout contresens avec les forces progressistes françaises qui reprochent précisément à la France, hier comme aujourd'hui, les mêmes choses que les Africains eux-mêmes. Beaucoup de passions aussi, avec cependant la conviction que la réalité internationale du moment,

avec la mondialisation capitaliste et les velléités d'imposer une globalisation unipolaire sous hégémonie américaine, pose l'exigence de nouveaux rapports entre la France, l'Europe et l'Afrique, avec l'ambition de construire un pôle fort dans une globalité multipolaire.

**PARTANT DES DÉFIS**, disséqués par plusieurs intervenants, en matière de santé, d'éducation, d'alimentation, de production industrielle et agroalimentaire, de démocratie, ou de logement, avec pour corollaire l'annulation totale et immédiate de la dette et une autre façon de concevoir les aides publiques au développement, les participants ont donné corps à la proposition énoncée par Robert Hue visant « la constitution d'un nouvel axe majeur Europe-Afrique ». Une ambition qui pourrait être mobilisatrice d'énergie de chaque côté de la Méditerranée pour « un partenariat gagnant-gagnant ». Un projet pour les peuples européens et africains, « solidaire, mutuellement avantageux ». Un projet pour sortir du postcolonialisme et un immense chantier à investir, au cœur de certains aspects soulevés parfois sans perspective par les émeutes urbaines en France.

Dominique Bègles •

## FONDATION

# PROGRAMME DÉBUT 20

## Rencontres philosophiques

- 12 janvier, Espaces Marx, 6 av. Mathurin Moreau Paris 19<sup>e</sup> (métro Colonel Fabien) à 19 h 30 : « **Le marché, l'échange, l'économie, la société, la socialité, l'humanité : pour que le monde change, changer l'échange** »

Avec Maurice Decailot, économiste, spécialiste des marchés.

- 19 janvier 2006, Espace Marx, à 19 h 30 : « **L'œuvre d'Hannah Arendt** ».

Avec Sylvie Courtine-Denamy,

philosophe, pour la traduction de « *Le Journal de pensée* ».

- 26 janvier, même lieu, même heure : « **Le marxisme analytique** ». Avec Fabien Tarrit, économiste.

## Séminaires

● « **Nouveau salariat du capitalisme informationnel : l'enjeu des recompositions politiques** » :

- 12 janvier, 19h, salle 214, MSH, 54 Bd Raspail 75006 Paris (métro Sèvres Babylone) : « **Blairisme et rapports de classe** ». Avec John

Crowley, chercheur au CERI (Sciences Po) ; dirige à l'Unesco la revue internationale des sciences sociales ; spécialiste dans l'analyse comparative du système politique britannique.

- 2 février, même lieu, même horaire, « **Bouleversements des identités de classe et représentation politique aux USA** ». Avec Marianne Debouzy, professeur émérite à Paris VIII.

- 2 mars, MSH salle 215 : « **La classe moyenne indienne. Entre sacralisation et menace** ». Avec Gérard Heuzé, socio-anthropologue au CNRS (Centre d'étude de

## CRITIQUE DE LA VIE QUOTIDIENNE

**1**e 8 décembre s'est tenu à l'université de Paris VIII une journée d'étude autour de la pensée d'Henri Lefebvre. Elle était organisée dans le cadre d'un partenariat entre les Rencontres philosophiques/Réseau Marx contemporain (Espaces Marx et la Fondation Gabriel Péri) et le département d'étude que dirige dans cette même faculté Rémi Hess, enseignant et spécialiste de ce philosophe à l'œuvre foisonnante. Plus de vingt intervenants s'y sont exprimés et un large public a participé à un riche débat<sup>1</sup>. Autant le dire d'emblée, cette rencontre aura des prolongements, auxquels s'associera la Fondation, tant est apparu vaste le champ des réflexions et des expériences ouvert par l'œuvre d'Henri Lefebvre, ainsi que le travail qui reste à accomplir pour en explorer les potentialités.

**TOUT AU LONG DE SA VIE**, Henri Lefebvre n'aura eu de cesse de libérer la pensée de Marx des dogmatismes dans lesquels le marxisme officiel la tenait trop souvent enfermée. À cet égard, on se rappellera avec profit qu'il est

l'auteur de ce livre hors norme, *La Somme et le Reste*, dans lequel il analyse ce qui l'oppose à cette vulgate, parcourt les pistes qu'il a entreprises d'ouvrir pour lui rendre sa vivacité, sa créativité et sa capacité à transformer la réalité. L'une d'entre elles, qu'il a commencé à explorer bien avant la parution de ce livre, au centre de sa pensée critique comme le souligne la thèse d'Alessandra Dall'Ara à l'origine de cette journée, est celle qui le conduit à découvrir et à affirmer l'importance de la vie quotidienne dans les sociétés contemporaines. Ce reste, ce résidu est à la fois le produit d'activités supérieures spécialisées qui ont depuis acquis leur autonomie, sans qu'il puisse se réduire à aucune d'entre elles – aussi fondamentales soient-elles, comme celles du mode de production ou du politico-étatique –, et la base à partir de laquelle elles veulent modeler les rapports sociaux pour qu'ils favorisent leur propre reconduction. En cela, la vie quotidienne détient la primauté sur les autres sphères sociales.

**DE PLUS, ELLE SE RÉVÈLE** une matière humaine particulièrement riche qui les déborde toutes par les processus proprement vitaux qui l'agitent. C'est qu'il y existe une résistance intrinsèque à la vie quotidienne provenant des pratiques sociales et de leur irréductibilité aux logiques et aux circonstances qu'on tente de lui imposer de l'extérieur. Les interventions et les déterminations des sphères spécialisées ne peuvent submerger et aliéner totalement la vie des hommes et des femmes, comme le mettra en avant le philosophe Bruce Bégout lors de son intervention. Au fond, les individus sociaux du quotidien se meuvent dans une réalité objective beaucoup plus complexe et conservent une capacité d'action dans les interstices du système. D'où résistance et jaillissement de possibles qui ouvrent des perspectives de désaliénation.

**MALGRÉ SON AMBIVALENCE** et les dominations dont elle fait l'objet, la vie quotidienne est donc un matériau « critique » qu'il s'agit de trier, de passer au crible – c'est-à-dire de critiquer aussi par la pensée – afin de déceler les points d'appui dont il est porteur pour des avancées émancipatrices. Dans ce mouvement dialectique dont s'efforce de rendre compte la pensée théorique d'Henri Lefebvre, on voit se dessiner une conception du rapport de la théorie à la pratique dans laquelle le vécu – les pratiques sociales enrichies de la vie quotidienne sortie de son insignifiance théorique – nourrit un conçu à l'écoute des potentialités qui se font jour dans la réalité objective. Ce rapport entre le conçu et le vécu porte en soi une exigence : être en permanence en prise avec le mouvement du réel et ses incessantes métamorphoses (son au-delà, son devenir autre) pour ne pas s'arrêter de penser. Salutaire injonction pour qui veut transformer la société.

Guy Carassus •

1. Les éditions Anthropos publieront dans le courant du premier semestre 2006 les actes de cette journée avec le concours de la Fondation Gabriel Péri.

→ suite de la p. 1 **Éditorial**

Nos séminaires continuent. Nos partenariats s'élargissent. Deux grands événements auront lieu au premier semestre 2006. Au début de l'année paraîtra le premier numéro de notre revue *FondationS* (voire page 8). C'est la première publication théorique de tradition communiste à voir le jour depuis les années 70. Au printemps, se déroulera à Paris, au Sénat, un important colloque sur le Proche-Orient, coorganisé avec l'Institut des relations internationales et stratégiques (IRIS) que dirige Pascal Boniface. Nous en reparlerons... À bientôt donc, et bonnes fêtes.

Bernard Frederick •

l'Inde). Il travaille depuis quinze ans en Inde dans les milieux urbains, salariés, ainsi que sur l'évolution des imaginaires de la jeunesse.

● « **Mouvement des religions et mouvement des rapports sociaux aujourd'hui** »

- 13 janvier, à la Maison de la Chimie, Salle 269, 28, rue Saint Dominique 75007, Paris : « **Les relations entre la Révolution française et les caractéristiques originales de la voie française sur le terrain des rapports entre religions, sociétés et Etat** ». Avec Michel Vovelle, historien.

## L'ÉVÉNEMENT

### FONDATIONS

Revue trimestrielle de la pensée politique et critique, ce sera la première publication théorique depuis la fermeture de *La Nouvelle Critique* dans la tradition communiste française. Au-delà, c'est un espace qui s'ouvre à l'échange et à la confrontation des idées à gauche ; à la production intellectuelle et la recherche en sciences sociales.

Le dossier de ce numéro traite de l'année 1905 (création de la SFIO) et comprendra les articles suivants : « L'année charnière ? » (R. Martelli) ; « La notion "d'évolutionnisme révolutionnaire" chez Jaurès » (B. Antonini) ; « Classes et luttes des classes, de la SFIO au PS » (R. Lefebvre) ; « Antony Giddens, théoricien du social-libéralisme » (J. Lojkin) ; « Du congrès du Globe à la charte d'Amiens » (S. Sirot) ; « Les difficultés de la formation d'un Parti socialiste européen » (G. Moschonas) ; « Bolchevisation et tradition socialiste au Parti communiste français » (S. Wolikow) ; « Cachin, l'homme de la transition ? » (J. Vigreux) ; « L'avenir du socialisme historique français » (B. Frederick).

Des articles d'actualité sur la France et le monde, sur les livres et des archives inédites et commentées complètent ce sommaire. Et le numéro deux est sur les rails (prévu en juin). Un numéro double avec pour dossier : « Intellectuels et communisme »...

La sortie du premier numéro, fin janvier. L'événement !

Bernard Frederick •

Renseignements :

[bfrederick@gabrielperi.fr](mailto:bfrederick@gabrielperi.fr)

## la LETTRE

DE LA FONDATION GABRIEL PÉRI

Directeur de publication :

Michel Maso

Rédacteur en Chef :

Bernard Frederick

Fondation Gabriel Péri

22 rue Brey – 75017 Paris

01 44 09 04 32

Courriel : [fondation@gabrielperi.fr](mailto:fondation@gabrielperi.fr)

[www.gabrielperi.fr](http://www.gabrielperi.fr)

Conception/réalisation graphiques :

Atelier Sacha Kleinberg

Impression : CPE Conseil

## SOUTENIR LA FONDATION GABRIEL PÉRI

La Fondation Gabriel Péri est reconnue d'utilité publique. Elle peut donc recevoir des dons de personnes morales ou privées, ouvrant droit à une réduction d'impôts :

– pour les contribuables, 60 % du montant du versement, dans la limite de 20 % du revenu imposable ;

– pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou à l'impôt sur les sociétés, 60 % du don pris dans la limite de 0,5 % du chiffre d'affaires.

### DEVENEZ

Donateur ..... 50 € 80 € 100 €  
Autre montant : ..... €

#### Bienfaiteur

En devenant bienfaiteur (à partir de 150 € de don), vous bénéficiez de l'abonnement gratuit à la *Lettre mensuelle* de la Fondation. .... 150 € 200 €  
Autre montant : ..... €

#### Partenaire

À partir de 300 € de dons, vous devenez partenaire de la Fondation. Vous recevrez gratuitement toutes les publications régulières de la Fondation (*Lettre mensuelle*, notes, Actes de colloques...). De plus, une réception annuelle privée vous permettra de rencontrer les animateurs de la Fondation. .... 300 € 500 € 1 000 €  
Autre montant : ..... €

#### Entreprises

Les entreprises peuvent aider au financement de la Fondation ou soutenir un projet en particulier. Pour en savoir plus, merci de contacter M. Jacques Rodriguez (01 44 09 04 32) ..... 1 500 €  
Autre montant : ..... €

Vous pouvez faire parvenir un chèque à la Fondation Gabriel Péri – 22 rue Brey, 75017 Paris, ou bien vous rendre directement sur le site [www.gabrielperi.fr](http://www.gabrielperi.fr) pour un règlement en ligne.

## BULLETIN D'ABONNEMENT



Je m'abonne à La Lettre de la Fondation Gabriel Péri

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

CP ..... Ville .....

Tél. .... Courriel .....

Profession .....

Abonnement d'un an (10 numéros) 15 €

Étudiants et chômeurs 10 € – Prix au numéro 2 €

Bulletin à renvoyer accompagné du règlement  
à Fondation Gabriel Péri – 22 rue Brey – 75017 Paris

